

Nous commençons par l'hôpital Ste Catherine où nous nous transportons en premier lieu. Il n'y avait rien. On acquit des lits, des tables, des chaises, enfin tout ce qu'il fallait. La réquisition a été très bien vue des habitants de Trèves et chacun apportait ce qu'il pouvait de ses meubles pour ne plus avoir besoin de loger des malades arrivant en nombre effrayant. Dans quelques jours l'hôpital Ste Catherine contenait tant bien que mal tout ce qu'il fallait. Il faut dire que la municipalité nous aidait beaucoup par tous les moyens possibles.

Les médecins, les pharmaciens, tout le monde rivalisait de zèle, de sacrifices. Enfin l'organisation des hôpitaux se fit comme par enchantement : au bout de quinze jours nous pouvions recevoir deux à trois mille malades dans les quatre hôpitaux.



Les époux J. P. David HELDENSTEIN-SEYLER

Photo L. Buck d'après deux tableaux non signés app. à M^{me} Krieps-Wenger.

Le père Staat, Berenvastelle, Schneider, Walders, Sieg etc., tous ces hommes de l'art se sacrifient pour la chose publique. Comme j'avais mis tant de zèle à organiser les pharmacies, on me chargea de la direction supérieure de ces établissements. Les aides des pharmacies de la ville venaient par ordre de leurs patrons travailler avec nous ; enfin l'affaire marchait tant bien que mal pour la masse des malades qui nous arrivaient du Rhin. Mais la fatigue pour tout le personnel devint si grande qu'il en succomba quelques-uns dans le premier mois.